

SoD 26.08.2018

PARIS-PROVINCE

## Ceux qui refusent « la » civilisation

Une fois encore, avec ces guerres d'Afghanistan, d'Irak ou de Syrie, et ces troubles redoutés en Iran, l'actualité relance le débat crucial concernant les droits de l'homme. Or ce débat a tellement changé de contenu depuis une trentaine d'années qu'on n'y voit plus très clair. Et cela d'autant plus que l'irruption à la tête de la première puissance mondiale d'un personnage inculte et cynique comme Donald Trump brouille un peu plus les perspectives. Le discours et l'activisme du bonhomme sont contraires à la vertu universelle des valeurs occidentales.

Explication.

Avant 1975, aux « droits de l'homme », qu'on appelait encore « libertés formelles » (ou bourgeoises), le marxisme opposait les « libertés réelles », c'est-à-dire les droits économiques et sociaux (manger, travailler, se soigner...). La préférence pour les uns ou pour les autres définissait sommairement les idéologies, libérales ou marxistes, en concurrence. La question était simple : les libertés et les droits proclamés par la Révolution

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD



L'idée même de liberté individuelle et les « droits » qui lui sont rattachés sont-ils des notions universelles applicables à tous les peuples ou procèdent-ils d'une conception occidentale de l'univers ?

française avaient-ils un sens pour les plus démunis ? Les libertés « bourgeoises » dont se réclamaient les démocraties n'étaient-elles pas comparables à la liberté du renard dans le poulailler ? À l'inverse, accepter qu'on porte atteinte aux libertés formelles au bénéfice de l'égalité, n'était-ce pas l'amorce fatale du totalitarisme ? Ce débat dura plus de cent ans. L'échec du marxisme marqua le triomphe généralisé des conceptions libérales : les droits de l'homme sont prioritaires, inaliénables sous prétexte de droits économiques ou sociaux. La liberté, en somme, prime sur l'égalité. Ainsi, sur les ruines des militantismes de gauche et d'extrême gauche en déconfiture, vit-on naître des mouvements de défense apolitiques, c'est-à-dire appuyés sur la seule référence aux droits de l'homme désormais jugés universels : Amnesty International, Médecins sans frontières, etc.

À la même époque, une autre question apparaissait. L'idée même de liberté individuelle et les « droits » qui lui sont rattachés sont-ils des notions proprement universelles, non négociables, applicables à tous les peuples de la terre ? Procèdent-ils, au contraire, d'une conception occidentale de l'univers ? S'il en était ainsi, alors la défense univoque des droits de l'homme masquerait une volonté d'occidentalisation de la planète, une continuation virtuelle du colonialisme.

Ce nouveau débat coïncidait avec une modification des grands affrontements internationaux. Aux conflits anti-impérialistes de l'après-guerre, liés aux questions de sous-développement et au partage des richesses, se substituaient des antagonismes, des révoltes ou révolutions à fondements culturels ou religieux (Iran, monde arabe, Asie...). Chaque fois, il s'agissait de refuser une contagion du modèle occidental, considéré comme destructeur d'autres coutumes, un déracinement imposé aux peuples.

Pour les « différentialistes », la culture occidentale, fondée sur l'individualisme, n'est jamais qu'une culture parmi d'autres, sans supériorité morale particulière, sans privilèges philosophiques. Le réflexe culturel contre l'Occident, qu'il s'appuie sur l'islam, l'hindouisme ou la tradition, est donc un combat légitime. Pour les défenseurs de l'universalisme, au contraire, les droits de l'homme constituent des valeurs universelles devant lesquelles doivent s'incliner les « différences ». La liberté, le droit pour les femmes de ne point être mutilées ou la primauté de l'individu sur le groupe sont des impératifs valables pour l'humanité tout entière. Ils sont battus en brèche, ici ou là, par des traditions archaïques qu'il faut faire évoluer.

Quant aux bouleversements introduits dans les cultures particulières par cette extension des droits de l'homme, ils ne révèlent pas un « complot » de l'Occident mais l'affrontement inévitable de chaque culture avec la modernité. C'est dans cette perspective qu'on peut refuser la fausse thèse du choc des civilisations. S'il y a bien un choc, c'est avec « la » civilisation.